

La musique en clinique psychanalytique

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Dans son livre *Pourquoi la musique ?*¹ Francis Wolff pense qu'elle est l'art des sons, la représentation sonore d'un ordre autosuffisant d'événements purs et de ce que cela fait au corps, même si elle se passe du corps, c'est un processus sans sujet qui domestique le temps. Elle est universelle. Partout où il y a des hommes, il y a de la musique. Pour certains biomusicologues comme Steven Brown², le « musilangage » serait la fusion du proto-langage et de la proto-musique. Il n'y a pas de langue sans musique. L'atome de la musique, ce sont des sons qui font événements en s'enchaînant les uns aux autres. Ce ne sont pas des qualités des objets. Ce qui produit le son, ce n'est pas l'objet, mais le mouvement de l'air. Les sons audibles sont des indices des événements, par exemple quand le chat miaule, le verre fait un bruit d'éclat, la pierre fait « bang », le loup ou la maman émettent des sons.

Il s'agit d'individualiser les sons en sortant de la caverne sonore sur le modèle de la caverne visuelle de Platon³ où les prisonniers enchaînés et le dos à la lumière d'un feu sur une hauteur derrière eux, ne voient que l'ombre projetée des objets. La caverne sonore est immédiatement émotionnelle et tout y est brouhaha et indistinct. Les prisonniers entendent des échos des événements qui se suivent plus ou moins inattendus ou surprenants et ils n'ont qu'une seule préoccupation : comprendre. Il leur est impossible d'individualiser les sons, de distinguer ce qui vaut pour un événement, ce qui vaut pour un autre et donc de compter. Ils ne peuvent pas les expliquer. C'est le chat qui produit le miaulement, c'est, le verre qui en se brisant, fait le bruit d'éclat. Je finis par comprendre que la source du son, c'est la chose dont il provient, « bong », c'est la pierre qui tombe. Dans la caverne sonore, les événements ne peuvent pas s'expliquer par les choses (absentes) ni par d'autres événements parce qu'ils se succèdent sans rime ni raison.

Cela fait penser à ce que vit le bébé dans le ventre maternel. Le bébé a besoin de se faire le centre du monde dans cet uni-

vers sonore en y introduisant un ordre propre, de devenir un chef d'orchestre. Il passe du gazouillis au babil et produit des sons articulés qui deviendront des phonèmes (« pa-pa ») ou une mélodie (« la-la-la »). Selon les primatologues David et Anne Premack⁴, les chimpanzés sont insensibles à la préservation du contour musical et le bébé reconnaît une chanson à différents temps ou dans différentes tonalités.

Un monde musical est la mise en forme des sons de l'univers sonore et la musique la mise en forme des sons d'un monde musical. Il n'y a pas de musique hors d'un monde musical comme il n'y a pas de discours possible hors d'une langue. Un son se définit par son timbre, sa durée, sa hauteur. La plus petite unité musicale n'est pas la note, mais l'intervalle. La musique c'est la mise en ordre successif de l'ordre systématique du sonore, c'est la taxis (arrangement, ordonnancement, en grec ancien) d'un cosmos (monde, en latin, bon ordre, parure en grec ancien) sonore. Elle parle et ne dit rien, elle exprime quelque chose. Elle n'exprime pas des émotions, elle exprime l'affect général sans objet. C'est un affect plaisant, déplaisant. C'est agité ou calme. Elle exprime des climats, des tonalités du monde et des humeurs, l'état subjectif des agents. C'est quelque chose que l'on fait qui ne représente rien et c'est la fiction d'un langage constitué uniquement de verbes. Elle parle sans noms. C'est un devenir, un processus qui s'actualise en acte. Elle ne peut pas exister hors de sa propre représentation. En musique la performance n'est pas performative, elle est une représentation constative. Lorsqu'une série est causalement ordonnée, il y a musique.

Le monde musical est un monde spécifiquement humain aussi contraint que le langage en général et on ne peut pas séparer les deux en clinique psychanalytique. Une musique particulière relève d'un monde musical. Passer de l'écoute des sons à celle des notes change tout. Dans la musique, les sons sont entendus comme causés non par des choses, mais par des sons eux-mêmes, par d'autres événements. Une musique est la représentation d'un monde imaginaire d'événements purs sans choses. En clinique psychanalytique, nous n'avons à faire qu'aux effets psychiques des événements et à leur enchaînement pour un sujet. C'est le modèle de la musique qui convient le mieux. Les notes se suivent de manière imprévisible mais nécessaire et ne sont pas causées par des choses. Chacun joue sa musique, analysant et analyste, quelquefois il y a accord. ■

[1] Wolff F., *Pourquoi la musique ?*, Paris, Fayard, 2015.

J'ai fait une vidéo en yiddish sous-titrée en français sur le livre de Francis Wolff et je l'ai interviewé. On peut y accéder sur les liens suivants : Max Kohns vort – Groupe privé Yiddish pour les Nuls sur Facebook <https://www.facebook.com/groups/305212699661115/?fref=ts>
You Tube Max Kohns vort 6, 13 mars 2015 - Pour avoir les sous-titres en français, il faut cliquer sur l'icône blanche en bas à droite. <https://www.youtube.com/watch?v=to9YF39vS20&list=PLsqVZpMAIUQRq0Su8Epj21FeA94O8EQIW>

[2] Wallin N.L., Merker B., Brown S., *The Origins of Music*, MIT Press, 2000.

[3] Platon, *La République*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967, VII, 514a-517a, pp. 273-275.

[4] Premack A. et D., *Le bébé, le singe et l'homme*, Paris, Odile Jacob, 2003.